

## 6<sup>e</sup> Dimanche 11 février

« *Jésus étendit la main et le toucha...* »

La lèpre est une maladie répugnante, qui défigure le malade. Comme la lèpre des graffitis qui salissent les murs de nos villes... Mais d'emblée, n'en restons pas à la superficie cette terrible maladie qui ronge la peau et les muscles. Comme nous le savons, au pays de Jésus, pour éviter le contact avec des lépreux, jugés impurs et contagieux, on obligeait ces malades à se tenir à distance des gens et à signaler leur présence par une clochette, comme les sonnettes des vélos qui nous disent « attention, j'arrive : danger ! »

A Lourdes, Notre-Dame nous fait comprendre, à travers Bernadette, que le péché est une forme de lèpre spirituelle. Le 25 février, devant une foule fervente et curieuse, Bernadette creuse dans la boue du fond de la grotte. Elle porte à sa bouche un peu de cette eau sale, puis s'en barbouille le visage. C'est un geste prophétique qui fait voir la conséquence de nos péchés. Les sources mauvaises auxquelles nous nous abreuons nous défigurent, salissent notre ressemblance avec Dieu.

Le récit de l'évangile commence par une double transgression de l'obligation à rester à distance : le lépreux s'approche tout près de Jésus et s'agenouille devant lui. Au lieu de reculer ou de chasser cet homme, Jésus s'approche encore plus étroitement de lui : *il étend la main vers lui et le touche*. Leur rencontre n'est pas que physique mais également spirituelle. Le lépreux cherche à apitoyer Jésus en tombant à genoux et en le suppliant. Il va plus loin : il fait appel au pouvoir qu'il reconnaît à Jésus : « *tu peux me purifier* » et à sa libre volonté : « *si tu le veux* ». Sans doute le lépreux savait-il que Jésus a guéri d'autres malades avant lui, avec beaucoup de bienveillance envers eux.

Face à la souffrance humaine, Jésus est saisi de compassion ; compatir, c'est se laisser toucher au plus profond par la souffrance et la détresse des malades ; se mettre à leur place.

Dans son message pour cette **journée mondiale des malades**, le pape François déplore la culture de l'individualisme, qui exalte la performance à tout prix, et qui devient culture du rejet. Alors, dit-il, « les personnes ne sont plus perçues comme une valeur fondamentale à respecter et à protéger, surtout celles qui sont pauvres ou avec un handicap, si elles “ne servent pas encore” – comme les enfants à naître –, ou “ne servent plus” – comme les personnes âgées » Résistons à toute mise à distance des malades, comme s'ils étaient des lépreux ! Or le premier soin, dit le pape, dont nous avons besoin dans la maladie est une proximité pleine de compassion et de tendresse, comme celle que manifeste Jésus à l'égard du lépreux venu à lui.

Nous, chrétiens, sommes particulièrement appelés à adopter le regard compatissant de Jésus. Prenons soin de ceux qui souffrent et qui sont seuls, peut-être marginalisés et rejetés.

La compassion pousse Jésus à faire un geste plus fort encore que de se laisser approcher tout près par le lépreux : « *Jésus étend la main, touche le lépreux et lui dit : « Je le veux sois purifié »*.

Alors le lépreux, plein de joie, se souvient du psaume qui chante : « *Ta main me conduit, ta droite me saisit, tu as posé sur moi ta main !* » Purifié, rendu à sa beauté et à sa dignité premières, il peut ajouter : « *C'est Toi qui as formé mon coeur, tu m'as brodé, m'as façonné, Je te bénis, Dieu de ma Vie, pour la merveille que je suis ! – Ta main me conduit...*

Tu as posé sur moi ta main... - Sur moi ; Oui, au jour de mon baptême tu m'as libéré du péché et reconnu enfant de Dieu. – Quand je m'approche du prêtre pour confesser mes péchés, conscient de l'offense que j'ai faite à mon Créateur en salissant son image en moi, sa main se pose sur moi et son pardon me purifie : « Je le veux : sois purifié ! »

Les gestes de Jésus sont toujours aussi des exemples à imiter. Combien de malades ont pleuré d'émotion quand une main amie s'est posée sur eux. – Et quelle fierté pour celles et ceux qui peuvent participer à des Jeux paralympiques !

« Rappelons-nous cette vérité centrale de notre vie, dit le pape : nous sommes venus au monde parce que quelqu'un nous a accueillis, nous sommes faits pour l'amour, nous sommes appelés à la communion et à la fraternité. Cette dimension de notre être nous soutient particulièrement dans les moments de maladie et de fragilité (le pape lui-même parle d'expérience !), et c'est la première thérapie que nous devons adopter tous ensemble pour guérir les maladies de la société dans laquelle nous vivons ».

Est-ce la signification de la fin de l'Évangile ? Jésus se met à l'écart de la ville comme pour fuir non seulement les maladies contagieuses mais une vie morale et sociale gangrénée par les vices de l'égoïsme et de l'hédonisme, du mépris de la dignité humaine, et du mépris de la vie elle-même, désacralisée, livrée et manipulée par la technologie de petits dieux qui ont rejeté Dieu, le Créateur et Père de tous les humains...

Face à cela, se manifeste la lumineuse révélation de la beauté et de la grandeur de la personne humaine dans le plan de Dieu : « Je suis l'Immaculée Conception ! » - Ave, Ave, Ave Maria !